

Le travail de l'architecte est porteur de transformations possibles de la société. On peut envisager ce travail comme purement commercial sans s'intéresser au contenu, mais cela ne nous concerne pas ici, ou bien, au contraire et c'est ce que j'essaie de faire pour chacun de mes projets, avoir le souci des programmes, de ce qui va advenir dans ces bâtiments, le souci de la place qu'ils occupent dans la ville, du rôle positif ou négatif qu'ils peuvent jouer, en fonction de mes idées personnelles, de l'idéal que je porte en moi-même. Beaucoup d'architectes, aujourd'hui, travaillent heureusement dans ce sens. Le tableau n'est pas complètement noir, on peut infléchir un programme dans un sens plutôt que dans un autre.

On bute sur toutes sortes de verrous quand on élabore un projet d'architecture. Il y a des montagnes de règlements à respecter, mais le verrou le plus puissant est celui de la contrainte financière, du prix-plafond dans le cadre d'un programme qui est défini au mètre carré près. Il en va ainsi pour tous les bâtiments publics. Autrement dit, la porte est étroite et notre capacité d'intervention limitée. Cela étant, dans ce cadre très contrôlé, pour le même prix et dans les mêmes surfaces, on peut créer des lieux qui ont un usage légèrement différent, qui peuvent induire d'autres pratiques, procurer un bien-être pour ceux qui occupent et utilisent tel bâtiment.

C'est un travail encore possible, presque clandestin. Dès l'instant où le programme est respecté, le maître d'ouvrage est satisfait aux plans fonctionnel et quantitatif, ce que l'architecte a pu introduire comme germe de transformation est admis. Cela concerne un petit nombre de cas et reste donc sans effet social majeur. Nous sommes loin de ce que l'on pouvait espérer en 1970 pour la transformation du logement de masse. Cette question - n'existe plus aujourd'hui, submergée par la vague dont je parlais tout à l'heure.

Prenons un exemple concret sur lequel je travaille en ce moment. Je suis chargé de la démolition et de la reconstruction de cent logements à Saint-Denis. Cent cinquante logements démolis pour en construire cent à la place. Ce sont des blocs qui ont été construits dans les années 1960 et 1970 avec tout ce que l'on sait : dégradation physique et sociale, cités à la dérive, etc. Heureusement, ce sont de petits bâtiments et non une immense cité de 4 000 logements. La question se pose: comment peut-on faire cent logements aujourd'hui?

On peut, évidemment, se contenter de tenir l'opération dans le cadre des crédits dont on dispose (crédits réduits, très serrés : ce sont des PLA et 30 % même des sous-PLA). On peut dire : " j'ai ça et je vais faire cent logements le mieux possible dans une boîte, dans un bâtiment pour tenir mes crédits ". Ou : " je vais essayer, à partir de ce même programme, de ces mêmes bases ou données, d'effacer l'idée de cité pour, au contraire, faire en sorte qu'il y ait là un nouveau quartier au sens plein du terme ". J'ai donc proposé que l'on fasse dix immeubles de dix logements en créant trois voies nouvelles et une place. J'ai mis au point un certain principe de composition de chacun de ces dix immeubles qui ont une entrée sur la rue, une adresse. J'ai confié ces dix bâtiments à dix architectes de mon agence, en disant : " nous allons faire un travail en atelier ensemble ". Chacun est architecte de son bâtiment, mais cela sera l'œuvre commune de l'agence. Le but est d'atteindre une cohérence et une composition d'ensemble à partir non pas de l'uniformité et de la répétition, mais de la -diversité de chacune des parties.

Dans ce qui va être construit maintenant, il n'y a pas deux logements semblables. Chacun des immeubles est différent et, à l'intérieur, il y a encore une typologie qui fait que les logements seront différents les uns des autres. Mais, ça n'est pas le libéralisme, le " m'as-tu vu ? " qui écrase le copain. C'est une autre démarche. Chacun des architectes se préoccupe du voisin, tend la main au voisin et réciproquement. C'est-à-dire que l'on fait des bâtiments différents les uns des autres mais qui s'accordent. Je crois que c'est une piste à encourager. Dans quatre ou cinq ans, ce chantier sera fini. C'est un chantier très long du fait de la démolition puis de dix reconstructions. On a expliqué cela aux habitants (ce qui, par ailleurs, est extrêmement intéressant). Quand le projet sera réalisé, on aura là une toute petite démonstration - cent logements par rapport à l'océan du problème urbain aujourd'hui - que l'on peut faire autrement.